

Chronique Universitaire

PAQUES

Le jour de Pâques est déjà passé et nos vacances sont terminées ou à la veille de l'être.

Après l'avoir attendu pendant quarante jours, nous l'avons vu venir à nous, souriant et prometteur d'une température plus douce, d'un soleil plus chaud, car la fête de Pâques est l'annonce, le messager du Printemps qui s'en vient.

Pour la petite conventine et le collégien c'est simplement un temps de vacances, un congé dans la famille. Pour la jeune fille du monde, c'est le temps d'étréner costumes et chapeaux: ce n'est rien de plus, rien de moins.

Pour l'étudiant, c'est la dernière étape avant les examens de fin d'année: c'est bien souvent un temps d'étude, de travail.

Je me plais à croire que les vacances furent exquises et bien goûtées à celles-là et à ceux-là qui les désiraient depuis si longtemps.

J'aime à me rappeler que le jour de Pâques fut ensoleillé et propice à nos amies pour l'étalage de leurs toilettes.

Enfin, puissent les travaux de ceux de nos confrères qui ont consacré à l'étude le temps que d'autres ont vécu dans les délices de Capoue, être couronnés de succès.

× × ×

LECTEURS. PARDONNEZ-LUI, CAR...

J'ai demandé à Rikan, dans ma dernière chronique, pourquoi il insultait la faculté de droit, il y a que quelques semaines: la question était facile à poser, mais mon confrère de la "Presse" n'a pas trouvé aussi simple d'y répondre.

Il s'est attaqué à mon humble personne et m'a déclaré samedi dernier que ma chronique était "terne" et "fade"—quelqu'un lui a dit cela et il me l'a répété;—moi-même d'ailleurs je l'ai trouvée "terne" et "fade" je me suis aperçu qu'en m'occupant de lui je n'avais pas réussi à susciter d'intérêt chez mes lecteurs: c'est que, voyez-vous, le personnage dont je vous parlais est plutôt insignifiant chez nous.

Je regrette un peu, en écrivant ceci, de donner tant d'importance devant le grand public, à quelqu'un qui n'en a pas du tout à l'Université; mais croyez que si je lui fais encore une fois le plaisir d'avoir son nom dans notre journal, c'est que je crois avoir là, sous les yeux, un type intéressant au point de vue psychologique et qu'il me p'aît d'en parler pour ramener à ses justes proportions un jeune homme qui se voit toujours lui-même avec un verre grossissant.

En somme, Rikan est un fort honnête garçon, mais il a le grand défaut de s'attribuer à lui-même plus d'esprit qu'il n'en a en réalité et il tâche d'en faire tant qu'il peut; que voulez-vous, c'est sa marotte à lui: ainsi vous comprendrez facilement qu'il se soit efforcé d'être malin à mon égard, moi qui ne partage pas entièrement l'enthousiasme qu'il a pour sa propre personne... et je ne suis pas le seul.

"Se croire un personnage est fort commun au quartier latin", mon ami a été atteint par le microbe...

Si sa chronique n'avait fait naître en moi un sentiment de pitié, je vous avoue qu'à mon tour j'en aurais bien ri—ce qu'il prétend avoir fait pour la mienne—car j'y ai bien vu que notre délicat (!) polémiste se prenait au sérieux: imaginez-vous qu'il m'accuse de n'avoir pas réfuté dans mon dernier écrit ses invectives de l'autre jour!

Mais mon lourd, mon vieil ami—il m'appela le jeune Hermil, samedi—mon vieil ami Rikan croit-il qu'à sa suite je vais escalader tous les sommets de la sottise et répondre à ses injures par des injures?

Ah! si mon confrère de la "Presse" avait prouvé quelque chose, s'il avait discuté sérieusement la conduite présente des E.E.D., plutôt que de les insulter, qui sait? peut-être l'en aurais-je approuvé, félicité et applaudi; je veux bien croire que ceci ne l'aurait aucunement ému, mais du moins aurait-il conservé l'estime de tous les gens sensés.

Hélas! c'est ce qu'il n'a pas fait car autrement il n'aurait pas été le Rikan que nous connaissons, mais un Rikan posé et réfléchi.

Jacques HERMIL.

× × ×

CHEZ LES E. E. D.

La Faculté de Droit, lors d'une assemblée, qui fut convoquée, avant les vacances par

Parlons français Salon de printemps

Il est vraiment consolant de voir combien les Canadiens-français se ressaisissent de toute part pour donner à leur langue le rang auquel elle a droit et l'attrait que nous connaissons au français correctement exprimé.

Ce dont je me réjouis particulièrement, et je veux profiter de l'occasion pour en féliciter cordialement les étudiants, c'est de constater qu'il y a un progrès sensible dans le langage de la gent étudiante. Plusieurs d'entre eux font des efforts louables pour améliorer leur parler français, et ils y réussissent. Voilà, il faut vouloir!

Mais d'un autre côté, ne nous faisons pas illusion. Il nous suffit encore, malheureusement, de parcourir les corridors de Laval pour nous convaincre que le langage n'est pas épuré comme il devrait l'être chez nos hommes de demain.

C'est à parler correctement, mes amis, que nous apprécierons la langue française, et c'est en l'appréciant que nous nous attacherons à elle. Alors nous ne serons plus épris de cette étrange vanité, dont M. Etienne Lamy parle avec tant de mépris, de nous assimiler la langue anglaise comme langage quotidien. Elle peut avoir son charme mais elle ne l'a plus chez celui dont le patriotisme fait défaut au point de rougir de sa propre langue.

Voici comment M. Lamy lui-même nous rappelle le devoir que nous avons de maintenir les droits du parler français.

"Si, dit-il, le député élu par des Canadiens-français pour soutenir contre une majorité anglaise les droits de sa race rougit de leur langue au moment de la défendre; si l'homme d'affaires se traduit lui-même en anglais pour discuter la valeur de ses conceptions françaises et l'emploi de son argent français; si la femme élevée dans la plénitude de la culture française adopte un dialecte dont elle connaît moins la littérature et les ressources, ni les uns ni les autres n'obéissent à un devoir, ni même à une convenance, mais à une vanité. Ils sont poussés par le désir de se confondre avec les maîtres des grosses fortunes, des plaisirs mondains, des élégances sportives, des originalités qui deviennent des modes. La preuve est que dans les villages, où ces mauvaises raisons sont inconnues, les paysans demeurent fidèles au français, et en cela leur simplicité est plus de sens que le calcul des autres. L'étrange dédain que de délaisser la langue entre toutes belle, claire, faite pour les joies de l'intelligence, féconde en chefs-d'œuvre illustre en cette plénitude au point d'être choisie partout ailleurs comme un symbole de la civilisation! L'étrange modestie de n'être pas assez ambitieux pour obtenir à cette langue le même privilège au Canada où elle est chez elle, et imposer aux Anglais le respect de sa primauté, au nom même de leur culture! sans doute, les transfuges de la langue française ne se rendent pas compte qu'ils trahissent la cause de leur race".

Mes amis, nous ne serons pas de ceux-là. Ces justes réflexions, vraies d'ailleurs comme toutes celles qui nous viennent de ce grand français, ne peuvent porter que d'excellents fruits dans le pays, et j'espère que nous jeunes gens, nous en tirerons surtout notre profit, car naturellement la race sera bientôt, ce vers quoi tendent les jeunes d'aujourd'hui.

Disons-nous donc une fois pour toutes que nous respecterons la langue de nos compatriotes anglais, mais que nous ferons aussi respecter la nôtre, et parlons français.

Maurice NORMAND.

"Les Pasquinades"

Nous accusons réception de deux exemplaires des "Pasquinades", revue des étudiants de Québec.

Il nous fait plaisir de saluer l'avènement de ce nouveau confrère.

Nos félicitations et nos encouragements lui sont acquis d'avance, puisqu'il semble entreprendre là-bas, l'oeuvre que nous poursuivons ici depuis deux ans.

Longue vie aux "Pasquinades".

Aldéric Blain E.E.D., a décidé d'attendre que le conseil de l'A. G. E. L., soit régulièrement constitué, pour considérer et discuter les concessions que l'on voudra lui faire pour son entrée dans la fédération universitaire.

J. H.

Vous sortez de là, mesdemoiselles, l'âme remplie de dégoût et vous dites: "C'est infect!"

Vous vous demandez quel sont les vandales qui ont pu ainsi saccager, salir, détériorer les meubles de cet appartement "où l'on cause".

Si nous vous faisons connaître leurs noms, prénoms et qualités, il est tout à fait probable que vous les inviteriez à votre prochain "five o'clock tea", n'est-ce pas?

LE BALAYEUR.

Condoléances

A une assemblée spéciale tenue par le Conseil, dans les salles de la Faculté de Droit, il a été proposé par M. Léonidas Bachand, maître de chapelle, secondé par M. C. A. Bertrand, vice-président:

1o. Que les Etudiants en Droit et en Loi apprennent avec douleur la perte que vient de faire leur confrère, M. Jean Trudel dans la personne de son frère, décédé à Sainte-Geneviève de Batiscan, le dix-sept mars mil neuf cent treize.

2o. Qu'ils offrent à leur confrère ainsi leurs sympathies vives et profondes à l'occasion du deuil qui le frappe.

3o. Que copie des présentes résolutions soit adressée à la famille éprouvée, ainsi qu'à l'"Etudiant" et aux quotidiens de Montréal.

ROBERT BACHAND,

Secrétaire des E. E. D.

Montréal, ce 19 mars 1913.



**LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE TABAC
PEUT ÊTRE FUMÉ.**

Lancet.